

fleur du désert





BAC FILMS présente

fleur du désert

Un film de **Sherry Hormann**
Inspiré de la biographie de **Waris Dirie**

Avec
Liya Kebede, Sally Hawkins et Timothy Spall

Allemagne - Autriche - France

Durée : 2h04
Format : 1.85 – Son : Dolby Digital

Photos et dossier de presse téléchargeables sur : www.bacfilms.com/presse
www.fleurdudesept-lefilm.com

SORTIE NATIONALE LE 10 MARS 2010

DISTRIBUTION **BAC** FILMS
88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52
www.bacfilms.com

RELATIONS PRESSE
213 Communication
Laura Gouadain - Emilie Maison
Tél. : 01 46 97 03 20
welcome@213communication.com





SYNOPSIS

***C'est un conte de fée et pourtant c'est une histoire vraie ;
Waris Dirie, petite fille élevée dans le désert de Somalie, avec des cailloux pour horizon et des chèvres
pour seul avenir, va devenir, grâce au jeu du destin, l'un des top model les plus célèbres du monde.***

Issue d'une famille de nomades somaliens, Waris connaît une enfance rude mais heureuse car entourée des siens. Mais quand son père décide de la marier à l'âge de 13 ans, Waris prend la fuite.

Traversant le désert au péril de sa vie, elle atteint la ville de Mogadiscio et retrouve sa grand-mère.

Cette dernière lui fait quitter le pays en lui trouvant un poste de « bonne à tout faire » à l'ambassade de Somalie à Londres. Waris y travaille pendant 6 ans, telle une esclave, totalement recluse et coupée du monde extérieur.

Quand la guerre civile éclate en Somalie, l'ambassade ferme. Waris se retrouve livrée à elle-même dans les rues de Londres, ne sachant pas un mot d'anglais. C'est alors qu'elle rencontre Marilyn avec qui elle se lie d'amitié. Cette jeune femme, délurée et originale, l'héberge et l'aide à trouver un emploi.

Travaillant dans un fast food, Waris est remarquée par un célèbre photographe de mode. Grâce à lui, elle rejoint une agence de mannequins. Malgré de nombreuses péripéties, elle devient rapidement l'un des plus grands top model international. Sa célébrité est au plus haut et pourtant, derrière les paillettes et le glamour, se cache une blessure dont Waris ne se remettra jamais. Lors d'une interview Waris révèle l'excision dont elle fût victime à l'âge de 3 ans. Reprise par la presse internationale, sa confession bouleverse le monde entier.

Waris a depuis décidé de dédier sa vie à combattre l'excision dont sont victimes des milliers de petites filles chaque jour.



WARIS DIRIE, SA VIE, SES SUCCÈS, SA FONDATION

Waris Dirie est née en 1965 dans la région de Gallacio, dans le désert somalien, près de la frontière éthiopienne. Elle est fille de nomades, éleveurs de chèvres. Elle est excisée à l'âge de 3 ans. La mutilation génitale féminine (MGF), est essentiellement pratiquée chez les musulmans et chez les chrétiens en Afrique, dans les pays arabes et en Asie, mais aussi par les familles immigrées en Europe, aux USA, au Canada et en Australie. Selon l'ONU, près de 6000 petites filles en sont victimes chaque jour à travers le monde.

Alors qu'elle vit dans la misère à Londres, le célèbre photographe de mode anglais Terence Donovan la découvre ; elle commence alors une carrière de mannequin où elle connaîtra la gloire et le succès. Elle déménage à New York et devient l'un des mannequins les mieux payés au monde. Waris est le premier model africain à avoir un contrat d'exclusivité avec une marque de cosmétiques (Revlon) et fait la couverture des plus grands magazines. Elle joue un rôle au côté de Timothy Dalton dans le James Bond TUEUR N'EST PAS JOUER et la BBC tourne un film sur elle, UNE NOMADE À NEW YORK, pour la série « LE JOUR QUI A CHANGÉ MA VIE ».

Quand la journaliste américaine Barbara Walters de NBC et Laura Ziv du Marie-Claire US l'interviewent, Waris Dirie décide de leur raconter l'histoire de sa mutilation. Sa confession stupéfie et soulève des mouvements de sympathie. Grâce à Waris le monde prend conscience de la persistance de ce rituel d'un autre âge. Kofi Annan, le secrétaire générale de l'ONU, la nomme « ambassadrice de bonne volonté » dans la lutte contre l'excision.

Pour faire entendre sa voix et défendre sa cause, Waris Dirie parcourt le monde, donne des centaines d'interviews, participe à des conférences, rencontre les hommes politiques les plus influents et parle aux députés des parlements aussi bien qu'aux représentants de l'Union Européenne.

En 2006, l'Union Européenne décide de combattre officiellement l'excision pour la première fois de l'histoire. En février 2005, Waris Dirie rencontre 25 ministres des États membres pour discuter des mesures à prendre pour lutter contre les MGF. Après cette conférence, les lois se sont durcies dans plusieurs pays et des mesures de prévention ont été initiées.

En 2007, Waris Dirie commence une campagne de prévention avec Scotland Yard et la BBC en Grande-Bretagne. « Les gens doivent comprendre, dit Waris, que la mutilation génitale féminine n'a rien à voir avec la tradition, la religion ou la culture. C'est une forme perverse d'abus infligé aux enfants. Tous les pays du monde devraient prendre de sérieuses et drastiques mesures contre ceux qui commettent ces crimes. »

L'action de Waris Dirie a contribué à faire de l'excision une question de société mondiale. Grâce à la pression de la communauté internationale, 14 États africains dont le Kenya, le Ghana, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la République de Centrafrique, le Bénin et le Togo ont déclaré la pratique de l'excision totalement illégale depuis 2007. 150 millions de femmes à travers le monde (UNICEF 2006) ont subi une excision. La plupart d'entre elles ont souffert et souffrent encore de cette mutilation pratiquée sur elles par des parents ou des médecins.





irresponsables. Dans beaucoup de pays, les gouvernements n'interviennent pas, bien qu'ils sachent ce qui se pratique et les conséquences induites. Pour des millions de femmes et de jeunes filles à travers le monde, Waris Dirie est devenue un symbole de paix et d'espoir.

Waris Dirie a gagné de nombreux prix et récompenses pour son travail et ses livres, dont :

- Le WORLD WOMEN'S AWARD remis par l'ancien président russe Mikhail Gorbatchev (2004)
- Le prix de la FEMME DE L'ANNÉE du magazine *Glamour* (2000)
- Le PRIX AFRIQUE du gouvernement allemand (1999)
- Le PRIX CORINE de l'association des éditeurs allemands dans la catégorie des livres de non fiction (2002)
- L'association WORLD DEMOGRAPHIC lui a remis le PRIX DES GÉNÉRATIONS en 2007
- En 2008, Waris Dirie fut la première femme à recevoir la médaille d'or MARTIN BUBER de la fondation Martin Buber

En 2002, elle lance la WARIS DIRIE FONDATION dont le siège est en Autriche. Elle initie des campagnes internationales pour faire connaître au monde entier la pratique de ces mutilations faites aux femmes. A travers son adresse email waris@utanet.at, la fondation offre aussi de l'aide et des informations aux activistes, aux victimes et aux médias.

En janvier 2009, Waris Dirie devient membre du Conseil d'administration de la nouvelle Fondation d'Entreprise PPR pour la Dignité et les Droits des Femmes, présidée par François-Henri Pinault, à Paris. Après 10 mois d'activité, la Fondation PPR soutient une vingtaine de projets en partenariat avec des ONG locales et internationales, notamment au Mali, en Inde, au Pakistan, au Nicaragua et en France.

Waris Dirie est mère de deux garçons.

En 2007, le président Nicolas Sarkozy lui a remis la LÉGION D'HONNEUR.

LES LIVRES DE WARIS DIRIE

En 1997, son autobiographie, « Fleur du désert » est publiée à New York et devient un best-seller international. Le livre est traduit en plusieurs langues. A ce jour, il s'en est vendu plus de 11 millions d'exemplaires.

En 1998, 20 ans après sa fuite, elle décide de retourner voir sa famille en Somalie. Un projet difficile puisque la Somalie est en guerre depuis plus de 12 ans et dévastée par la famine. Elle raconte ce voyage dans son second livre « Desert Dawn » qui sera aussi un best-seller.

Dans son troisième livre « Enfants du désert » publié en 2005, Waris Dirie raconte le jour où elle a rompu le silence. Elle détaille ses rencontres avec les victimes, avec leurs bourreaux, ses recherches.



Worrie Delle
UNFPA
Goodwill Ambassador

La même année, le dernier livre de Waris Dirie « Lettre à ma mère » est publié. « C'est mon livre le plus personnel, dit-elle. Il est des blessures dont on ne guérit pas. Mon envie de retrouver ma mère et de lui pardonner était grande, mais j'ai dû accepter l'idée que l'amour et la souffrance étaient trop liés. Bien que ce livre me fût difficile à écrire, il est d'une importance capitale pour moi. »

PLUS D'INFORMATIONS :

- Fondation Waris Dirie • www.waris-dirie-foundation.com
- UNICEF • www.unicef.org
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS) • www.who.int/reproductive-health/MGF
- MGF NETWORK • www.MGFnetwork.org
- CAMS - Commission pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles • www.cams-MGF.org
- Fondation PPR pour la Dignité et les Droits des Femmes • www.fondationppr.org



ENTRETIEN AVEC WARIS DIRIE

Le film est-il une adaptation fidèle de votre roman, de votre vie ou bien certaines parties ont été romancées ?

Le film est fidèle mais est forcément une réduction de mon livre, sinon il aurait duré au moins 10 heures !
Quand on lit le livre, on se rend compte que certains passages ont nécessairement été adaptés.

Est-ce-que ça a été compliqué de choisir celle qui jouerait votre personnage ? Vous reconnaissez-vous dans Liya?

Nous avons fait des castings à Los Angeles, New York, Londres, Milan et Nairobi.

Nous avons auditionné, entre autres, quelques actrices célèbres. A Londres, une Africaine est venue au casting, non pour le rôle, mais pour dire à la réalisatrice à quel point le film était important pour les femmes d'Afrique. Et puis, un jour, j'ai reçu un DVD avec 3 profils d'actrices différentes. J'étais en train de le regarder, quand mon fils Aleke m'a demandé : « Maman, c'est toi sur le DVD ? ». J'ai eu un choc. Cette actrice me ressemblait au point que mon fils m'avait pris pour elle ! C'était Liya Kebede, une top model éthiopienne qui habitait à New York. Je me suis alors souvenue que je l'avais déjà rencontrée à une soirée privée chez Iman à New York. La coïncidence est drôle : je venais tout juste de terminer le shooting pour le calendrier Pirelli avec Richard Avedon, et venais de prendre la décision d'arrêter les photos pour me consacrer aux MGF. De son côté, Liya commençait tout juste sa carrière de mannequin. Alors, j'ai appelé Sherry, la réalisatrice, et lui ai dit que je voulais Liya. Liya a réalisé un travail extraordinaire. Je n'ai pas voulu la rencontrer avant que le film ne soit terminé pour ne pas l'influencer. Nous avons dîné ensemble le dernier jour du tournage à Berlin.

Quand avez-vous décidé de dédier votre vie au combat contre les mutilations génitales féminines ?

Peu de temps après qu'on m'ait mutilée, je me souviens avoir pensé très nettement que ce qu'on venait de me faire n'était absolument pas normal. J'ai su alors qu'un jour je me battrai contre cette pratique. Je ne savais pas quand, où, ni comment. Mais je savais que je le ferais, moi, petite fille des déserts de Somalie.

Parlez-nous de votre fondation. Quelles sont les actions actuellement en cours ?

Ma fondation combat les mutilations génitales féminines depuis 2002. Son premier projet fut de faire une importante recherche sur les MGF en Europe, qui a ensuite été publiée dans mon livre « Enfants du désert » en 2005. C'est grâce à ce livre que l'Union Européenne a mis les MGF à son programme pour la première fois de son histoire. En janvier 2006, j'en ai présenté les résultats au Conseil Européen et discuté du problème avec les ministres de la santé de tous les États membres. Depuis, plusieurs pays ont émis des lois strictes contre les MGF et initié des campagnes d'information dans leur propre pays. Certaines ont été faites avec le soutien de ma fondation, comme par exemple celle lancée en Angleterre avec le soutien de Scotland Yard et la BBC en 2007.

La fondation donne toute l'information nécessaire et le site attire des centaines de milliers de visiteurs chaque année. Depuis que j'ai lancé cette fondation, plus de 40 000 personnes m'ont écrit personnellement. Beaucoup sont des victimes de MGF, mais d'autres veulent juste m'apporter leur soutien dans ce combat.

Nous donnons de l'information à nombre de magazines, quotidiens et établissons des liens avec les victimes. Des petites filles qui étaient menacées de MGF ont pu être sauvées grâce aux services sociaux mis en place ainsi qu'aux organisations non gouvernementales. Nous avons permis à beaucoup de femmes de bénéficier d'une chirurgie réparatrice.

Je crois que l'on ne peut changer la situation qu'en apportant un soutien concret aux femmes africaines, colonne vertébrale de leur



continent. Nous devons les aider à acquérir l'indépendance financière, et leur donner un accès à l'éducation qui améliorerait leur avenir. C'est pour ces raisons que j'ouvre en Tanzanie une ferme modèle, où seules des femmes seront employées. Elles recevront non seulement une part des revenus de la ferme en plus de leur salaire, mais recevront aussi une formation. Une part importante de ce projet est d'informer les femmes de leurs droits. Du coup, je travaille aussi en collaboration avec plusieurs cabinets juridiques pour mettre sur pied un programme de formation pour ces femmes, pour qu'elles puissent devenir conseillères juridiques.

Avez-vous le sentiment que la situation s'est améliorée à propos des MGF ?

Les choses ont évolué : les gens parlent maintenant ouvertement d'un sujet qui était autrefois tabou. Nous recevons pourtant des informations de la part de médecins et de femmes à travers le monde entier qui confirment que les MGF ne sont pas seulement pratiquées en Afrique, mais aussi en Amérique du Sud, Kurdistan (Turquie, Iran, Iraq), Europe, Australie, Amérique du Nord, et qu'elles sont pratiquées non seulement par des musulmans, mais aussi par des chrétiens.

Quelle est la situation en Somalie ?

La situation a bien changé aussi. Je reçois des mails de jeunes somaliennes qui me soutiennent et qui ne pratiqueront jamais d'excision sur leurs filles.

Parlons de votre expérience de mannequin. Qu'avez-vous le plus apprécié dans ce métier ?

Voyager dans les plus beaux endroits du monde, et gagner plus d'argent qu'en étant femme de ménage !

Racontez-nous votre premier défilé. Avez-vous eu peur, étiez vous mal à l'aise, maladroite ?

Je ne pouvais pas croire surtout que c'était si facile de gagner de l'argent ! Si j'avais une fille cependant, je ne lui conseillerais pas ce métier. Je raconterai tout cela dans mon prochain livre « Black Woman White Country » qui sortira l'année prochaine.

Le fait d'être devenue mère vous a rendu plus forte ?

J'ai deux garçons. Ils me donnent une raison de me lever le matin. Ils me donnent une raison de me battre pour un monde meilleur. Ils me donnent une raison de me battre pour la paix. Ils me donnent une raison de me battre contre la destruction de notre planète. Ces deux garçons vont devoir vivre ici, alors que nous serons, nous, déjà ailleurs. Alors je veux tout faire pour qu'ils puissent vivre sur cette planète et y élever leurs propres enfants. Avoir des enfants est une motivation fantastique pour moi de continuer à faire ce que je fais.

Etes-vous encore impliquée, d'une façon ou d'une autre, dans le monde de la mode ?

J'aime la mode « vraie ». Les créateurs capables d'habiller toutes les femmes, qu'elles soient minces ou grosses, petites ou grandes, noires ou blanches. Malheureusement, je ne vois aucun couturier de ce type présenter des collections sur les podiums internationaux. A la place, j'en vois qui font des habits pour des femmes qui ressemblent à des petits garçons. Drôles de gens... Je suis étonnée que les femmes ne boycottent pas ces gens-là. Le jour où un couturier fera des vêtements pour des vraies femmes, alors je me poserai la question de mon retour dans le monde de la mode.



« À PROPOS DE FLEUR DU DÉSERT... »

SHERRY HORMAN, réalisatrice

Tout a commencé avec un petit sac de plastique blanc.

Peter Hermann, que je n'avais croisé que quelques fois, me l'a tendu au bout de la table. « Appelle-moi et dis-moi si tu trouves trois bonnes raisons de ne pas en faire un film ». Dans le sac se trouvait un livre : « Fleur du désert ». Je ne connaissais pas ce livre « Des millions de gens l'ont lu » fut sa seule réponse.

Le livre m'a instantanément captivée. Je n'avais jamais vu autant de contradictions et de personnages différents incarner une seule et même personne, une seule et même histoire : Waris Dirie, petite fille du désert – top model à New York – femme de ménage analphabète dans un fast food – porte parole à l'ONU. Si l'histoire n'avait pas été vraie, j'aurais pu croire à une version moderne de Cendrillon. Plus que tout d'ailleurs, « Fleur du désert » est un cri contre l'injustice subie par les femmes.

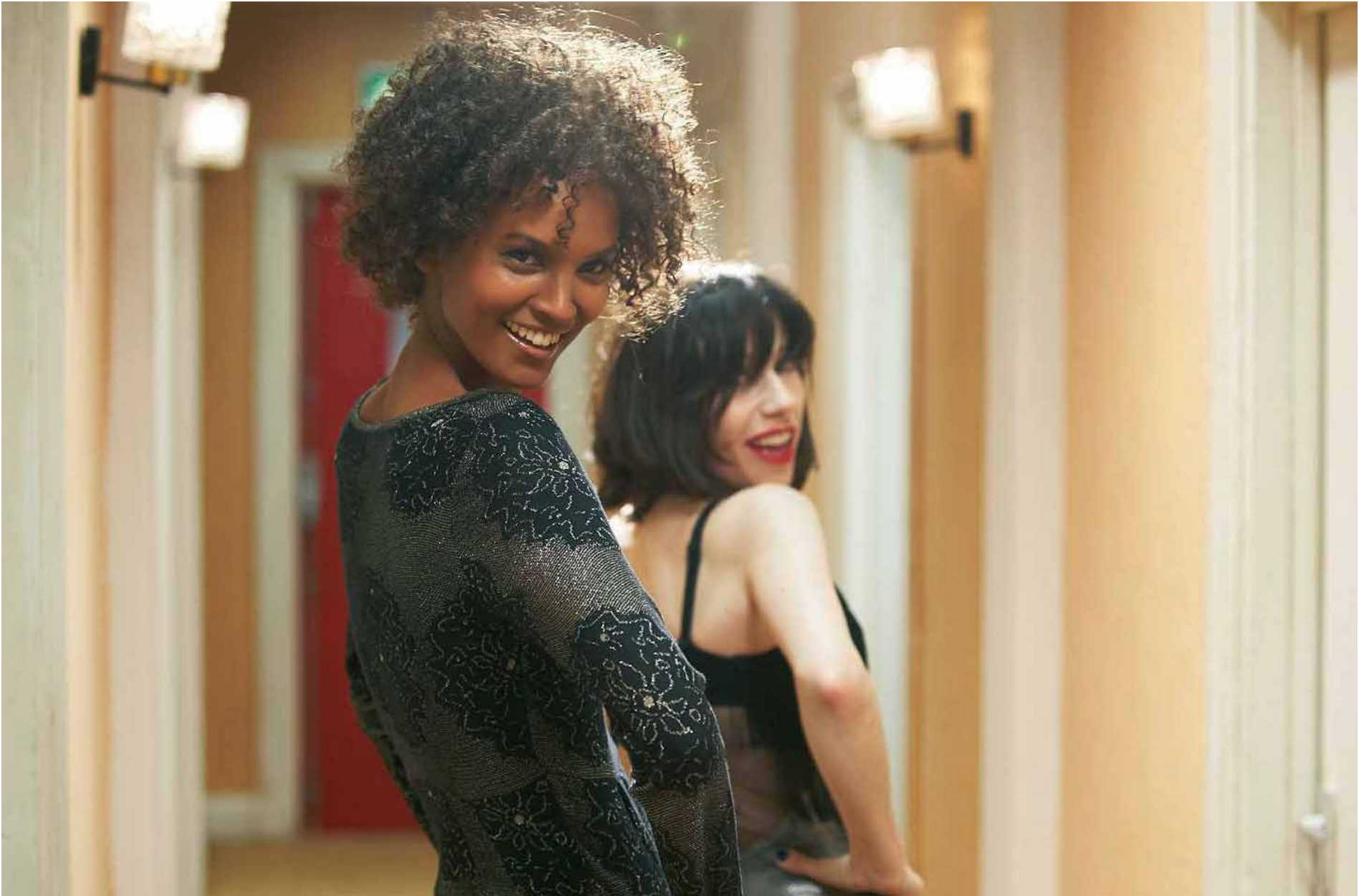
« Ok, qui êtes-vous pour vouloir filmer mon histoire ? » nous a demandé Waris Dirie le jour de notre première rencontre. Quelques heures plus tard, elle s'engouffrait dans un taxi et nous demandait « Alors, on commence quand ? Maintenant ? ».

Un peu plus tard, j'ai réalisé que nous avions tous nos raisons. Pendant le casting du rôle de Waris à Londres, une femme du Mali, de 40 ans, est arrivée. Je l'ai regardée, étonnée, et d'un ton chaleureux elle m'a dit elle-même ce que je n'osais moi-même lui dire : « Je ne suis pas votre Waris, je sais, je suis trop vieille et je ne sais pas jouer. Mais je travaille dans une usine à Glasgow et j'ai posé une journée de congé pour venir vous dire à quel point il est important pour l'Afrique que vous fassiez ce film. ». J'étais subjuguée, presque honteuse de ne pas avoir fait ce film avant. Elle m'a pris la main, l'a embrassée en riant et m'a dit « N'ayez pas peur ! ».

Durant mon premier voyage de repérage au Kenya, j'ai rencontré trois femmes somaliennes, entièrement voilées, qui avaient fui la guerre civile et qui s'appelaient toutes les trois Amina. Elles m'ont tout appris sur la mutilation génitale féminine et m'ont raconté leur propre expérience, similaire en bien des points à celle de Waris. Puis soudain, l'une d'entre elles a dit : « Il y a cet Américain, son nom est Obama, il veut être votre prochain président. Il est l'un des nôtres ». Quelque part, nous étions tous du même monde.

Plus tard à Djibouti, j'ai réalisé que FLEUR DU DÉSERT serait le premier film sur la culture somalienne et ses origines islamiques. Nous avons filmé des nomades qui n'avaient jamais vu de caméra.

Amateurs et acteurs pros ont travaillé parfaitement ensemble. Mais l'aventure était permanente ! Pour certaines scènes, j'étais obligée de changer subitement d'acteur, parce que certains disparaissaient sans prévenir, comme celui qui devait jouer le père de Waris. Je l'ai retrouvé, plus tard, en train de prier. Il se fichait de savoir que 80 personnes l'attendaient sur le plateau ! Nous avons utilisé le marché



de Djibouti comme décor de Mogadiscio. Des centaines de policiers avaient bloqué les accès pour le tournage, mais tout à coup, ils ont tous disparu en même temps. Volatilisés. Tous ! Un chaos pas possible s'est installé, les membres du tournage se sont fait attaquer par des jets de pierre, bref, c'était la panique : les policiers étaient juste partis déjeuner ! Ils avaient entendu dire que nous avions réservé un restaurant avec un buffet à volonté et ils voulaient être les premiers servis... À Londres, j'ai envoyé Liya Kebede dans les rues. Nous la filmions en caméra cachée. Elle s'est immiscée dans la peau d'une SDF et a aussitôt reçu le traitement qui leur est réservé d'habitude. Seuls deux somaliens qui habitaient à Londres lui ont proposé de l'aide ou de l'argent pour s'en sortir.

Je sentais que parce que l'histoire de Waris ressemblait tellement à un conte de fée, il fallait la rendre aussi réaliste et honnête que possible.

Jamie Leonard, le chef décorateur anglais a reconstitué les paysages anglais dans une vieille usine de pneus en Allemagne. Et quand Sally Hawkins et le reste de ce casting très anglais ont commencé à donner libre cours à leur talent, tout le monde a oublié dans la minute que nous étions près de Cologne ! Tout à coup, nous étions en plein milieu de Londres et nous étions nous même des voyageurs entre Djibouti, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis. Peu importait quel passeport nous avions, nous étions tous les messagers d'une seule et même histoire, celle de Waris qui avait courageusement pris sa vie en main.



« À PROPOS DE FLEUR DU DÉSERT... »

PETER HERRMANN, producteur

Quand vous faites un film en tant que producteur, vous avez presque toujours en tête un rôle modèle auquel se référer.

Pour FLEUR DU DÉSERT, c'était bien plus compliqué.

En fait, nous avons entre les mains trois films très différents qu'il fallait unifier pour n'en faire qu'un. Celui d'une petite somalienne devenue top model, façon conte de fée. Celui sur l'émigration en Europe d'une jeune africaine et l'histoire de la femme courageuse qui va avec. Et enfin, un film sur la mutilation génitale féminine dont Waris a été la première à parler.

« Fleur du désert » est une histoire profondément émouvante et dramatique qui a bouleversé le cœur de 11 millions de personnes à travers le monde.

Les droits du livre

L'autobiographie de Waris Dirie « Fleur du désert » a été publiée en Allemagne en 1999. J'ai lu le livre 6 mois plus tard, et j'ai tout de suite imaginé que les droits du livre avaient déjà été achetés aux USA.

Elton John avait effectivement acquis les droits de ce livre pour en faire un film sur grand écran à travers sa société de production Rocket Pictures.

Mais Rocket Pictures et Waris Dirie avaient des visions du film très différentes, si bien qu'en 2002 les droits du livre furent libres à nouveau. J'en ai entendu parler par hasard et un an plus tard je rencontrai Waris Dirie. Ce n'était pas le genre de rencontre coup de foudre où l'on se met d'accord sur tout, tout de suite. J'ai vite remarqué que Waris était très prudente à l'idée de céder une nouvelle fois les droits de son livre. Ce qui est compréhensible puisqu'on parle d'adapter sa propre vie à l'écran par de parfaits inconnus. On s'est rencontré plusieurs fois au cours des 9 mois qui ont suivi et nous avons passé notre temps à discuter, planifier et développer des idées jusqu'à ce mois de février 2004 où nous avons signé le contrat.

Le scénario

Ça faisait longtemps que je voulais faire un film avec Sherry Hormann. Je l'ai rencontrée durant l'été 2004 et lui ai aussitôt donné le livre de Waris. Sa première réaction a été mitigée, du genre « Oh non, pas encore une histoire de femme ! », mais elle a lu le livre et notre second rendez-vous a été très différent ! Sherry a formulé très clairement ce qu'elle trouvait fascinant dans l'histoire. Très vite j'ai eu la conviction que non seulement Sherry serait la personne idéale pour écrire le script mais aussi pour réaliser le film. Sa capacité à toucher l'essence même de l'histoire et sa vision en faisait à l'évidence quelqu'un de fort et de fiable pour construire une vraie relation avec Waris Dirie.

Pendant les années préparatoires au film, nous avons fait la connaissance de Waris. Comme lors de notre premier rendez-vous, ce ne fut pas toujours harmonieux. On dit d'elle qu'elle « a de la personnalité », ce qui en fait une personne intéressante et vibrante, mais aussi quelqu'un de parfois compliqué à gérer pour l'entourage. Quand vous cachez une partie très intime de votre existence à vos proches, et que tout à coup vous révélez un secret tel que la mutilation génitale féminine, ça laisse des cicatrices. Mon respect pour Waris Dirie n'en a été que plus grand au fil des années.





Adapter ce livre à l'écran, et de fait transcrire une autobiographie en scénario était un exercice difficile. Après de longues discussions et plusieurs versions, nous avons finalement décidé de situer l'action principale à Londres, de réduire un peu le côté africain de l'histoire et de brièvement parcourir l'épisode new-yorkais.

Le cast

Le succès de l'adaptation d'une autobiographie au cinéma dépend, bien plus que pour n'importe quel autre type de film, du choix du rôle principal. Notre Waris était quasiment de toutes les scènes, donc il nous fallait une actrice capable de porter tout le film.

Nous n'arrivions pas à trouver une actrice connue qui ressemble un tant soit peu à une Africaine de l'Est. Donc il nous a paru évident qu'il fallait nous diriger vers quelqu'un de moins connu, une jeune actrice, voire même une amateur. Nous avons fait un casting international et vu des centaines de jeunes femmes à Londres, à Paris, en Afrique du Sud, à New York et à Los Angeles. 6 mois plus tard, nous n'avions toujours pas trouvé la perle rare, nous étions inquiets...

Un soir tard, Sherry m'appelle et me dit juste « sur le second DVD, numéro 4, c'est elle. » De mon côté, et en même temps, j'avais moi aussi été frappé par la prestation de Liya Kebede sur les vidéos des castings. Le jour suivant, nous recevions toutes les informations la concernant et découvrons qu'elle était top model, déjà une star dans le monde de la mode et qu'elle avait aussi joué au cinéma. Elle est venue faire quelques essais caméra et nous avons tout de suite pris notre décision tellement sa présence devant la caméra était magnétique.

Une fois l'interprète de Waris trouvée, nous avons pu nous mettre à chercher les autres acteurs en Afrique et en Europe. Nous avons casté des amateurs qui n'avaient jamais vu de caméra de leur vie aussi bien que des professionnels anglais chevronnés : Sally Hawkins, Craig Parkinson, Meera Syal, Timothy Spall et Juliet Stevenson.

Le tournage

Djibouti est un petit État sur la corne Est de l'Afrique, entre la Somalie et l'Ethiopie, qui autrefois appartenait à la Somalie, ce qui en faisait un endroit idéal pour nous. La ville de Djibouti ressemble à celle de Mogadiscio avant la guerre et il y a plusieurs types de déserts à quelques heures de route de la ville. Le tournage a commencé le 29 mars 2008. C'était vraiment le dernier moment où l'on pouvait tourner sans mourir de chaud car les températures deviennent vite extrêmes. Il fait souvent 45° et ça peut monter à 50° même à l'ombre ! Alors qu'en mars, il ne fait « que » 35-40°...

Ensuite nous avons tourné à Londres en mai, en Allemagne en juin et à New York à la fin juillet. L'idée était de shooter toutes les scènes extérieures à Londres et New York dans les endroits d'origine. Les scènes d'intérieur étaient tournées en Allemagne en studio ou dans différents endroits de Cologne, Berlin ou Munich. Ce film est un gigantesque puzzle.



DEVANT LA CAMÉRA

LIYA KEBEDE (WARIS DIRIE)

Top model international et comédienne, Liya Kebede a déjà travaillé avec Andrew Niccol sur son film LORD OF WAR (2006), et Robert De Niro pour RAISONS D'ÉTAT (2007) avec Angelina Jolie et Matt Damon.

Née et élevée à Addis Abeba, Liya Kebede a fait la couverture de prestigieux magazines comme *Vogue* (américain, italien, allemand, japonais, espagnol), *V*, *Elle*, *Harper's Bazar* et *Time's Style & Design Issue*.

En 2003, elle est la première femme de couleur à devenir l'égérie des cosmétiques Estée Lauder. On l'a beaucoup vue dans les campagnes de pub de Yves Saint- Laurent, Dolce & Gabbana, Louis Vuitton, Tommy Hilfinger, Emmanuel Ungaro, Tiffany & co, Lanvin, Givenchy, H&M et Gap.

En février 2007, Liya Kebede a lancé lemllem (www.lemllem.com) une ligne de vêtements pour femmes et enfants. Tous les produits lemllem sont faits à la main en Ethiopie et ont pour but d'aider l'industrie éthiopienne, en encourageant l'indépendance économique et en préservant la tradition du tissage. Cette idée de création d'une marque locale lui est venue alors qu'elle voyageait en Ethiopie avec son mari. En rencontrant des centaines de tisserands qui n'avaient plus d'endroit où vendre leur production, Liya s'est dit qu'elle pourrait les aider à perpétuer leur art tout en créant des emplois. Lemlem, ça veut dire « éclore » ou encore « fleurir » en amharique. Les vêtements lemllem sont faits en coton naturel traditionnel mais tissés avec une touche de modernité.

Une autre facette de son engagement envers l'Afrique est la création de sa fondation (www.theliyakebedefondation.org) dont la mission est de réduire la mortalité des jeunes accouchées, des bébés et des enfants et d'améliorer les conditions de vie des mères et des enfants, particulièrement en Afrique. Son travail à la fondation est aussi relayé par son action en tant qu'« ambassadrice de bonne volonté » de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). Liya espère qu'en portant l'accent sur ces causes, les mécènes et les gouvernements augmenteront leurs budgets en faveur de la santé des mères et des enfants.

FILMOGRAPHIE :

2009 - FLEUR DU DÉSERT de Sherry Hormann

2007 - RAISONS D'ÉTAT de Robert De Niro

2006 - LORD OF WAR de Andrew Niccol

SALLY HAWKINS (MARILYN)

Ours d'Argent au Festival International du Film de Berlin 2008 pour son interprétation de Poppy dans le film de Mike Leigh BE HAPPY, Sally Hawkins a par la suite remporté le Golden Globe de la meilleure actrice dans une comédie en 2009.

L'actrice, qui a suivi les cours d'art dramatique de la Royal Academy, a commencé sa carrière en 2003 dans le film de Mike Leigh ALL OR NOTHING puis dans VERA DRAKE (2005).

Jusqu'à présent, elle a eu des rôles très variés comme dans LAYER CAKE (2004) de Matthew Vaughn, W DELTA Z (2007) de Tom Shankland et LE RÊVE DE CASSANDRE (2008) de Woody Allen. Elle a également fait une apparition remarquée avec Emma Thompson dans le film de Lone Scherfig AN EDUCATION (2009) sélectionné au dernier Festival International du film de Berlin.

FILMOGRAPHIE :

2009 - FLEUR DU DÉSERT de Sherry Hormann

2009 - AN EDUCATION de Lone Scherfig

2008 - BE HAPPY de Mike Leigh

2008 - LE RÊVE DE CASSANDRE de Woody Allen

2005 - VERA DRAKE de Mike Leigh

2004 - LAYER CAKE de Matthew Vaughn

TIMOTHY SPALL (DONALDSON)

Né en 1957 à Londres, cet acteur de théâtre reconnu qui a fait son chemin jusqu'au cours d'art dramatique de la Royal Academy et de la Royal Shakespeare Company, a joué non seulement dans bon nombre de films indépendants, mais a aussi été choisi pour être le diabolique Peter Pettigrew dans quatre des HARRY POTTER. Dans IL ÉTAIT UNE FOIS des studios Disney, il jouait le rôle d'un méchant, tout comme dans le film de Tim Burton SWEENEY TODD avec Johnny Depp.

Avant de devenir célèbre dans le monde entier avec son rôle dans HARRY POTTER, Timothy Spall a joué beaucoup de seconds rôles dans des films très célèbres comme CHASSEUR BLANC, CŒUR NOIR (1990) de Clint Eastwood ou encore UN THÉ AU SAHARA (1990). On l'a également vu dans VANILLA SKY (2001) de Cameron Crow, LE DERNIER SAMOURAÏ (2003) de Edward Zwick et dans l'adaptation de HAMLET de Kenneth Branagh.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2009 - FLEUR DU DÉSERT de Sherry Hormann

2009 - HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG MÊLE de David Yates

2007 - SWEENEY TODD de Tim Burton

2002 - ALL OR NOTHING de Mike Leigh

2001 - VANILLA SKY de Cameron Crowe
2000 - VATEL de Roland Joffé

JULIET STEVENSON (LUCINDA)

Cette actrice anglaise s'est fait un nom non seulement à travers plus de 50 rôles au cinéma, à la télévision ou au théâtre, mais aussi comme chanteuse.

Après des études à la célèbre école d'art dramatique de la Royal Academy, elle a fait ses débuts dans le film de Peter Greenaway DROWNING BY NUMBERS (1998). Son rôle dans TRULY, MADLY, DEEPLY (1990) d'Anthony Minghella, fut suivi par celui dans le film de David Hugh Jones THE TRIAL. Elle a participé au documentaire PARIS WAS A WOMAN (1996), joué dans EMMA (1996) avec Gwynneth Paltrow du réalisateur Douglas McGrath, et dans FOOD FOR LOVE (2001) de Ventura Pons.

On la retrouve au générique de films aussi divers que JOUE-LÀ COMME BECKHAM (2002), NICHOLAS NICKELBY (2002) de Douglas McGrath, ou encore LE SOURIRE DE MONA LISA (2003) de Mike Newell avec Julia Roberts. Elle a également joué aux côtés de Annette Bening dans le film de Istvan Szabo BEING JULIA (2004) et avec Colin Farrell et Christopher Lee dans le mystérieux thriller TRIAGE (2009) de Danis Tanovic.

En 1999, Juliet Stevenson a reçu l'insigne de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique pour ses talents d'actrice puis le trophée Laurence Olivier pour son rôle dans DEATH HAND THE MAIDEN. Elle a gagné de nombreux prix et a été nominée aux BAFTA plusieurs fois.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2009 - TRIAGE de Danis Tanovic
2009 - FLEUR DU DÉSERT de Sherry Hormann
2005 - BEING JULIA de István Szabó
2004 - LE SOURIRE DE MONA LISA de Mike Newell
2002 - JOUE-LÀ COMME BECKHAM de Gurinder Chadha
1996 - EMMA de Douglas McGrath



DERRIÈRE LA CAMÉRA

SHERRY HORMANN - RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

Née à Kingston, dans l'État de New York, cette réalisatrice américano-allemande a gagné plusieurs récompenses pour son premier film dont elle avait aussi écrit le scénario THE SILENT SHADOW (1991), dont le Bavarian Film Award et le Max-Ophüls Award. Elève du HFF (Académie de Télévision et Films de Munich), elle débute sa carrière en tant que décoratrice sur le film de Domink Graf TIGER, LÖWE, PANTHER (1987) dont elle signe le scénario, et SPIELER (1989). Comme réalisatrice, Hormann a pour la première fois exercé ses talents dans la comédie populaire FRAUEN SIND WAS WUNDERBARES (1994) (dont elle signe aussi le scénario). Le succès public de son second film FATHER'S DAY en fait une réalisatrice reconnue.

Sherry Hormann a également réalisé plusieurs thrillers pour la télévision.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2009 - FLEUR DU DÉSERT

2004 - GUYS AND BALLS

1998 - WIDOWS

1996 - FATHER'S DAY

1994 - FRAUEN SIND WAS WUNDERBARES

1991 - SILENT SHADOW

PETER HERRMANN - PRODUCTEUR

Après avoir étudié l'ethnologie à Munich, Peter Herrmann a occupé plusieurs postes dans l'industrie du cinéma depuis 1984 et a réalisé plusieurs documentaires. En 1994, il co-fonde MTM et en devient en 1999 le directeur général à Cologne, puis l'actionnaire en 2004.

Herrmann fonde en 2005 Desert Flower Filmproductions GmbH pour l'adaptation du livre « Fleur du désert ».

Auparavant, Peter Herrmann avait aussi produit le film de Roland Suso Richter A HANDFUL OF GRASS (2000) qui a gagné le « Cannes Junior 2001 ». Comme producteur exécutif, ses films incluent celui de Jan Schütte FETTE WELT (FAT WORLD) (1999), et celui de Romuald Karmakar DER TOTMACHER (THE DEATHMAKER) (1995). Pour la télévision ses productions incluent Roland Suso Richter « THE BUBI SCHOLZ STORY » (1997) et plusieurs épisodes de « TATORT » et « POLIZEIUF 110 ».





FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2009 - FLEUR DU DÉSERT de Sherry Hormann
2002 - OLGA'S SUMMER de Nina Grosse
2001 - NOWHERE IN AFRICA de Caroline Link (Oscar® du meilleur Film étranger)
2000 - A HANDFUL OF GRASS de Roland Suso Richter
1999 - FAT WORLD de Jan Schutte
1995 - THE DEATHMAKER de Romuald Karmakar

KEN KELSCH - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Il fait ses études à l'Université de New York. Après avoir servi dans les forces spéciales au Vietnam, il débute en tournant des publicités. Son premier poste comme directeur photo fut un énorme succès : BAD LIEUTENANT en 1992 pour Abel Ferrara. Il continue à travailler avec Abel Ferrara sur plusieurs de ses films dont DANGEROUS GAME (1993), THE ADDICTION (1994), NOS FUNÉRAILLES (1996), ce qui a valu à Kelsch une nomination pour le Independent Spirit Award, THE BLACKOUT (1997), NEW ROSE HOTEL (1998), et 'R XMAS (2001). La longue amitié de Kelsch et du réalisateur l'a conduit à faire une apparition dans le documentaire « A SHORT FILM ABOUT THE LONG CAREER OF ABEL FERRARA » (2004). Il a récemment été directeur de la photo pour le film d'horreur de Eric Red 100 FEET (2008), et a aussi fait une apparition en tant qu'acteur dans NEW ROSE HOTEL (1998). Kelsch fut le directeur de la photo de plus de 40 films.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2009 - FLEUR DU DÉSERT de Sherry Hormann
2008 - 100 FEET de Eric Red
2005 - MISSING IN AMERICA de Gabrielle Savage Dockterman
2003 - HAPPY END de Amos Kollek
2001 - 'R XMAS de Abel Ferrara
2000 - THE IMPOSTORS de Stanley Tucci
1997 - THE ADDICTION de Abel Ferrara
1996 - NOS FUNÉRAILLES de Abel Ferrara

LISTE ARTISTIQUE

Waris Dirie
Marilyn
Donaldson
Lucinda
Neil
Harold
Pushpa
Waris jeune

Liya Kebede
Sally Hawkins
Timothy Spall
Juliet Stevenson
Craig Parkinson
Anthony Mackie
Meera Syal
Soraya Omar-Scego

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par

Producteur

Co-Producteurs

Tiré du roman autobiographique de

Co-Producteurs

Casting

Directeur de la photo

Editeur

Chef costumier

Superviseur son

Musique de

Sherry Hormann

Peter Herrmann

Benjamin Herrmann et Danny Krausz

Waris Dirie

Roch Lener

Waris Dirie

Til Schweiger

Barbara Seiller

Hans-Wolfgang Jurgan

Hubert von Spreti

Bettina Reitz

John & Ros Hubbard

Ken Kelsch

Clara Fabry

Gabriele Binder

Stephan Colli

Martin Todsharow

FLEUR DU DÉSERT est une production de Desert Flower Filmproductions en Co-Production avec Dor Film (Autriche), Majestic Filmproduktion (Allemagne), BSI International Invest (Allemagne), Bac Films (France), Mr. Brown Entertainment (Allemagne), MTM west film & television (Allemagne), Bayerischer Rundfunk et ARD / Degeto (Allemagne), en association avec Backup Films (France) Avec le support de Filmstiftung Nordrhein-Westfalen, Medienboard Berlin-Brandenburg et Rundfunk Berlin-Brandenburg, Filmförderungsanstalt, Deutscher Filmförderfonds, FilmFernsehFonds Bayern, Eurimages, Österreichisches Filminstitut, ORF (Film / Fernsehabonnement) et Filmfonds Wien

Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires - hors commerce

NOTES







en partenariat avec

